

# CONJONCTURE

## BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

MARS 2024 N°58

### La conjoncture agricole du mois de mars 2024

- Les différents marchés des vins de Bourgogne-Franche-Comté peinent à revenir à l'achat, il en résulte des indicateurs négatifs.
- Les conditions climatiques clémentes profitent aux cultures d'hiver. Par contre, les cours des céréales et oléoprotéagineux sont notablement bas.
- La production laitière régionale se redresse en décembre après trois mois de forte baisse. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » reste dynamique.
- Les cours des bovins demeurent fermes, dans la mesure où l'offre que ce soit en brouards et laitons ainsi qu'en animaux engraisés est réduite.

#### Filière viticole

Les bonnes récoltes 2022 et 2023 ont permis de reconstituer les stocks de vins en Bourgogne-Franche-Comté. Toutefois, ils commencent à devenir importants. Dans un contexte de forte inflation qui pèse sur le pouvoir d'achat, de baisse de la consommation de vin, les différents marchés sont attentistes.

#### Ce n'est pas la crise, mais la vigilance est de mise

En décembre, sur 5 mois, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne s'élevèrent à 759 000 hl, un volume relativement proche de celui enregistré en 2022 sur la même période. Par contre, le retard vis-à-vis de la moyenne quinquennale atteint plus de 12 %, ce qui traduit une certaine réserve des acheteurs.

Ainsi, en début d'année 2024, les stocks dans les chais de Bourgogne sont estimés en hausse de 21 % sur un an, ce qui représente 24 mois de vente (soit un allongement de 3 mois au regard du 1er janvier 2023). Les ventes globales de l'année 2023, en format bouteilles, sont en repli de 4 % (Source : BIVB – Demat'vin).

Au cumul du mois de janvier 2024, les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce sont analogues à celles de l'an passé au même mois. Toutefois, ce résultat est marqué par la bonne santé des échanges de crémants (+ 51 %). Le commerce en vins rouges et blancs est moins dynamique (de l'ordre de moins 10 % au cumul de janvier pour chacun). Cette situation se répercute sur les prix des transactions en vrac. A quelques exceptions près, tel le Meursault, les cours des vins dévissent pour la deuxième année après avoir atteint des sommets en 2022. Ainsi, les cours des appellations de Bourgogne à grands volumes

diminuent sur un an : - 30 % en Bourgogne Rouge, - 24 % en Mâcon Village Blanc, - 23 % en Chablis, - 17 % en Bourgogne Blanc. Les appellations à volumes plus réduits résistent mieux, tel le Nuits-Saint-Georges (- 3 %).

Pour le Beaujolais, la conjoncture est aussi tendue, au cumul de janvier 2024 (6ème mois de la campagne), les échanges de vins en vrac ont diminué de 43 % par rapport au cumul de janvier 2023, et de 9 % en valeur.

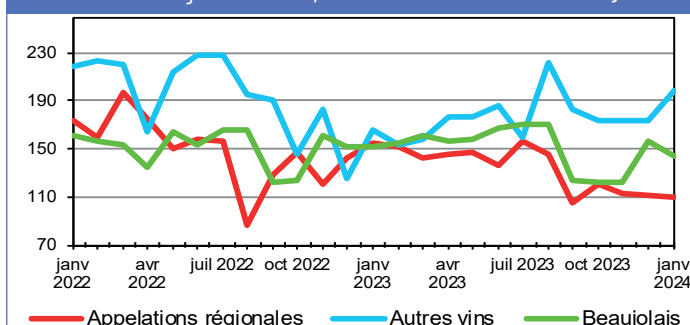
Fin novembre 2023, sur 11 mois, les exportations de vins de Bourgogne atteignent 87 millions de bouteilles et demeurent sur la même tendance qu'au mois précédent. Elles enregistrent un recul de 7 % en volume et sont stables en valeur (+ 0,5 %). Parmi les 15 premières destinations en volume, seule l'Italie importe davantage de bouteilles cette année. Par produit, il ne reste plus que les volumes exportés en Chablis-Petit Chablis et en Régionales Mâcon Blanc qui sont en progression.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Janvier		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	28 849	-35%	168 006	-9%
Blanc	29 666	-46%	388 988	-10%
Crémant	2 701	111%	190 106	51%
Ensemble	61 216	-39%	747 100	1%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Fig 1. Sorties de chais de vins AOP

En hl	Campagne	% / Campagne	% / Moyenne
	2023-2024	2022-2023	5 ans
Décembre	173 363	4,1%	-12,2%
5 mois	759 368	2,1%	-12,4%

Source : Agreste - DRDDI

Les cultures d'hiver, grâce à une température clémente jusque-là, se développent dans de bonnes conditions sur l'ensemble de la région Bourgogne-Franche-Comté. Néanmoins, le surplus pluviométrique commence à avoir des impacts négatifs sur les cultures qui souffrent de l'excès d'eau, des pertes de pieds sont déplorées et les semis de printemps retardés.

### Les intempéries retardent les semis de printemps

Pour la campagne 2023-2024, les surfaces consacrées à la culture du colza et à celle du soja augmenteraient respectivement de 4 % et de 3 %, tandis que les surfaces dédiées aux autres cultures s'avèrent stables ou en diminution.

En février, les températures clémentes insufflent une reprise de croissance au colza qui atteint à 50 % le stade D1 (boutons encore cachés par les feuilles terminales). Toutefois, la forte prolifération de charançons de la tige se révèle préoccupante. La surface emblavée serait de 126 100 ha pour la campagne actuelle contre 121 100 ha lors de la campagne précédente.

Pour l'ensemble des céréales semées d'automne, les conditions de culture sont bonnes. L'orge d'hiver atteint 100 % du stade « Début tallage » dans l'ensemble de la région. L'assolement, de 156 100 ha, équivaut tant à celui de la campagne 2023 qu'à celui de la moyenne quinquennale.

Pour le blé tendre, l'évolution se répartit entre 80 % du stade « début tallage » dans le Territoire de Belfort à 10 % de celui « épi 1 cm » dans le Jura. La surface de blé tendre diminuerait par rapport à la précédente campagne. En effet, les 363 700 ha cultivés en 2023 se réduisent à une prévision de 346 900 ha pour

la campagne actuelle (- 6 % au regard de la moyenne).

La surface en pois d'hiver, faiblit encore cette année, - 48 % par rapport à la moyenne quinquennale, passant de 3 410 ha en 2023 à 3 210 ha en 2024. Il en va de même pour l'assolement consacré aux pois de printemps qui chute de 9 300 ha à 8 500 ha (- 44 % par rapport à la moyenne historique). Les faibles rendements 2023, respectivement de 23 q/ha et de 22 q/ha participent certainement à cette importante diminution.

Les semis d'orge de printemps se poursuivent en cette fin de mois de février. Cette année, la fin des semis est retardée en raison des fortes précipitations, 30 % sont réalisés dans la Nièvre et 15 % en Côte-d'Or. Finalement, la surface cultivée enregistrerait une très légère hausse de 2 % en se positionnant à 53 360 ha. Cette progression pourrait être plus importante avec un report des céréales d'hiver n'ayant pas pu être semées en raison des intempéries. Toutefois, ces prévisions ne compenseraient pas les 18 % de perte en assolement enregistrés par rapport à la moyenne.

### Le blé sous le seuil de 200 euros par tonne

Au mois de février, les cours des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par les très fortes disponibilités sur les marchés et la concurrence entre les principaux exportateurs.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 198 €/t soit -15 €/t par rapport au mois de janvier. Actuellement, la concurrence entre les exportateurs est très intense et tire les prix vers le bas. Ainsi, la Russie a exporté 3,8 millions de tonnes en février soit plus que les trois derniers mois. D'autre part, le marché européen souffre de l'entrée de céréales en provenance d'Ukraine ce qui crée des tensions avec la Pologne. Des discussions sont en cours à Bruxelles sur la reconduction de l'exonération de taxes à l'importation. En France, le blé rattrape le retard pris en début de campagne avec plus de 1 million de tonnes sorties du pays pour le troisième mois consécutif. Enfin, le Conseil International des Céréales (CIC) estime les stocks de report pour cette année à 265 millions de tonnes, niveau le plus bas depuis 5 ans. En France, à l'inverse, France Agrimer estime ces stocks de report à 3,5 millions de tonnes, au plus haut depuis 19 ans.

A 271 €/t, l'orge (rendu Creil) perd 18 €/t. Avec la reprise des flux entre la Chine et l'Australie, le contexte est peu porteur pour les orges fourragères françaises. En effet, la Chine représentait 70 % des parts de marché vers les pays tiers. D'autre part, des volumes de blé fourrager et de maïs ukrainiens continuent à approvisionner l'Union européenne. Ainsi, seulement 77 000 tonnes d'orge fourragère ont été utilisées en janvier contre 102 000 tonnes en moyenne quinquennale à cette date. Néanmoins, comme pour le blé, le CIC estime les stocks finaux à un niveau exceptionnellement bas à 23,6 millions de tonnes.

Le colza (FOB Moselle) cote 417 €/t (- 11 €/t sur le mois de janvier). La trituration mondiale est en hausse de 4,6 millions de tonnes sur les 6 premiers mois de la saison 2023/2024. D'après Oilworld, elle devrait ralentir à 1,1 million de tonnes sur le premier semestre. Actuellement, le colza subit la pression de l'ensemble du complexe oléagineux et notamment du soja. En effet, les perspectives de production sont bonnes en Amérique du sud. En Europe, près de 1,75 million de tonnes de colza ont été triturées sur le mois de janvier selon Fediol, association de tritrateurs européens. Il s'agit d'un record depuis août 2022. Sur la première partie de campagne, c'est l'Ukraine qui a été le principal fournisseur de l'Union européenne.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

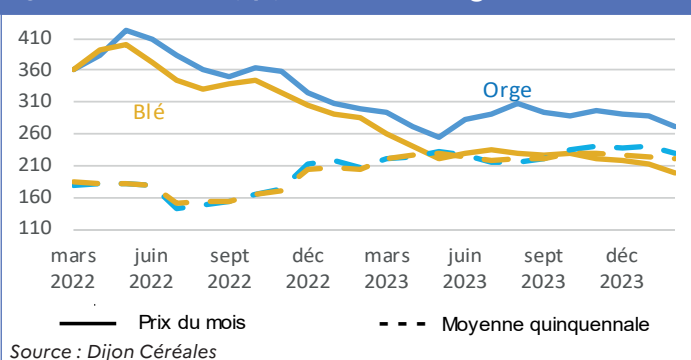


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

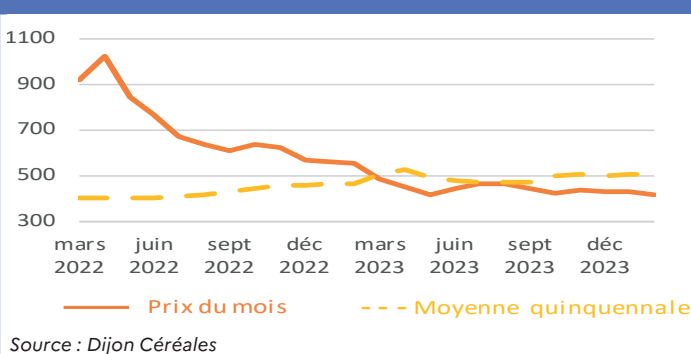


Fig 6. Estimations de surfaces en 2024

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2024	346 900	156 100	53 360	61 700	33 300	3 970	126 100	58 740	33 000	11 700
%/Moyenne 5 ans	- 6 %	+ 0 %	- 18 %	- 9 %	- 3 %	+ 4 %	+ 24 %	+ 0 %	- 5 %	- 46 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Reprise des livraisons de lait conventionnel en décembre

La production laitière européenne s’est redressée en décembre après deux mois de forte baisse. Au final, l’année laitière de l’Union européenne est équivalente à celle de 2022 avec un peu plus de 144 milliards de litres de lait produits. Les livraisons de lait françaises représentent 16,2 % de celles de l’Union européenne en 2023. Leur part diminue de 0,4 point alors que celle de l’Allemagne a progressé de 0,3 point. Après trois mois de baisse d’environ 6 % chacun, la production laitière de Bourgogne-Franche-Comté a rebondi en décembre et dépasse de 0,7 % celle de 2022. Les fourrages, de bien meilleure qualité cet hiver, expliquent en partie la hausse des livraisons de lait conventionnel (+ 1,4 % sur le mois de décembre) et la stabilité retrouvée en lait AOP « Massif du Jura » après les baisses mensuelles de 8 % enregistrées depuis septembre. Toutefois, les livraisons annuelles de lait régional sont inférieures de 2,3 % à celles de 2022.

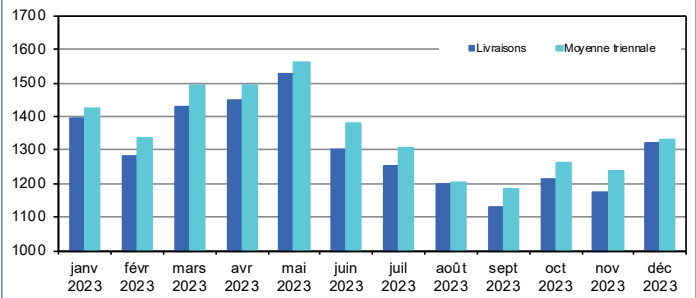
La richesse protéique des laits d’hiver soutient le prix du lait

Le prix moyen du lait européen clôturé l’année à 466 €, soit 20 % de moins qu’il y a un an où il avait atteint son point historiquement le plus élevé. En France, la baisse du prix du lait d’une année sur l’autre, démarrée en octobre, s’accélère et passe de - 2,5 % en novembre à - 4,9 % en décembre (486 € contre 511 € en 2022). En région, le prix du lait conventionnel réellement payé aux producteurs (pénalités et primes incluses) affichait 503 € de moyenne aux 1 000 litres en décembre 2022. Il n’est plus qu’à 485 € de moyenne cette année (- 1,7 %). La hausse des teneurs en matière protéique, provenant d’un meilleur fourrage, permet d’amortir la baisse de prix. Pour le troisième mois consécutif, le prix du lait AOP « Massif du Jura » dépasse la moyenne des 700 € les 1 000 litres en novembre.

Morbier et Mont d’or pénalisés par l’hiver clément

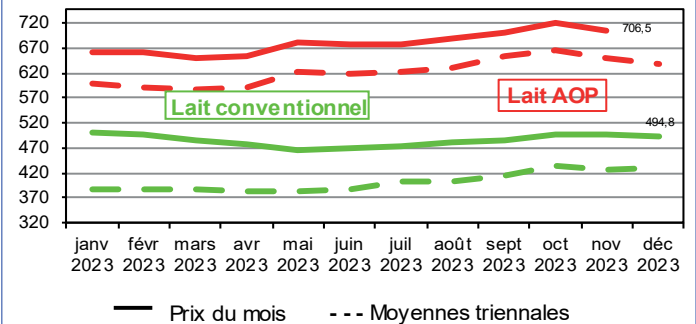
La stabilité retrouvée des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » permet au Comté de « reprendre des couleurs » en décembre (+ 1,7 %) après trois mois de baisse à - 7 % de moyenne. Cette hausse se fait au détriment de l’AOP Morbier qui baisse de près de 7 % ce mois. Les fabrications de Mont d’or diminuent de 5 % en décembre, ainsi qu’en cumulé depuis le début de sa campagne de production. L’absence d’hiver marqué cette année freine la demande de ces fromages. Enfin la fabrication de produits frais n’est pas dynamique ce mois.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d’hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

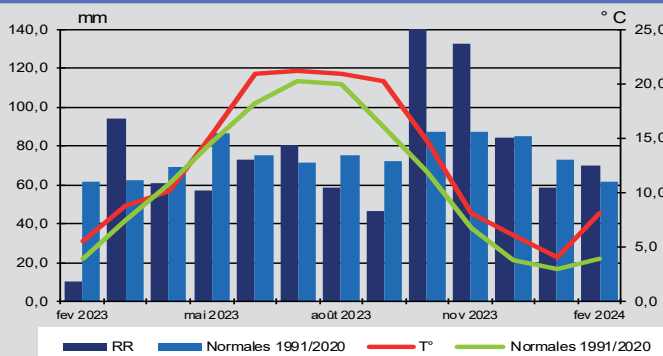
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Dec 2023	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>6 911</b>	<b>+ 1,5%</b>	<b>83 818</b>	<b>84 535</b>
dont Comté	5 681	+ 1,7%	70 637	70 840
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 472</b>	<b>- 2,8%</b>	<b>31 295</b>	<b>32 208</b>
dont Morbier	1 107	- 6,7%	13 659	13 782
<b>Pâtes molles</b>	<b>2 581</b>	<b>- 2,3%</b>	<b>24 144</b>	<b>24 754</b>
dont Mont d'Or	960	- 5,0%	5 431	5 864
<b>Produits frais *</b>	<b>23 580</b>	<b>- 11,4%</b>	<b>318 684</b>	<b>315 903</b>
dont yaourts et desserts lactés	12 987	- 9,7%	180 710	177 442
dont fromages frais	7 863	- 11,8%	107 030	106 068
dont crèmes fraîches	2 730	- 17,8%	30 945	32 180

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Dans la région, le mois de janvier affiche un déficit pluviométrique de 14,2 mm avec un relevé de 58,5 mm. Inversement, celui de février connaît un excédent de 7,9 mm par rapport aux 62 mm de la normale tricennale. Dole est la ville la plus touchée par le manque de pluie, il manque 28,7 mm en janvier et 3 mm en février. A contrario, en février, Mâcon connaît une importante pluviosité dépassant de 23 mm les normales. Durant le mois de janvier, le soleil, timide, brille 76,5 h, soit 15 h en sus de la normale. En février, l’ensoleillement régional, de seulement 48,8 h, représente une perte de 47 h par rapport à la moyenne tricennale. Les températures moyennes de 4 °C en janvier et de 8 °C en février dépassent de 1 °C et de 4,2 °C les normales. Ainsi, aucune moyenne départementale n’est inférieure à 3 °C en janvier et à 7,6 °C en février.

En France, en décembre 2023, les exportations de broutards diminuent de manière plus marquée que les mois précédents (- 16 % sur un an après - 7,4 % en novembre).

**Les marchés bovins poursuivent leur diminution**

En région, la situation est analogue, les exportations de broutards chutent de 16,3 % en décembre vis à vis de décembre 2022. Sur l'année, elles s'élèvent à 172 300 têtes, soit une baisse de 6 % au regard de 2022. L'offre réduite en ferme se répercute sur les cours. Le broutard U de 400 kg cote 3,46 €/kg vif de moyenne en février, proche de la valeur de 2023, mais 45 centimes au-dessus de février 2022.

En décembre 2023, sur douze mois, les abattages de bovins en région se replient de 3,6 %, pour atteindre 277 900 têtes. A l'instar de la tendance en France, ce sont particulièrement les abattages de vaches qui sont en baisse (- 9,1 %). La diminution de l'offre, malgré une consommation en baisse, permet aux prix des différentes catégories viandes de se maintenir sur des positions élevées. Le jeune bovin viande U cote, en moyenne, 5,49 €/kg de carcasse en février à égalité avec 2023, mais une hausse de 13 % au regard de 2022. La vache viande R s'établit à 5,38 €/kg de carcasse, soit 15 % de plus que février 2022. Pour les réformes laitières, une certaine détente est observée, les cours des vaches mixte O et lait P sont en baisse respectivement de 8 % et de 11 %.

La baisse du cheptel porcin a des répercussions sur les abattages. En France, ils reculent de 7,4 % sur l'année 2023, - 1,7 % en région. En parallèle, la consommation diminue (- 6,2 %) et les exportations reculent plus vite que les importations. Aussi, le prix du porc charcutier E, en région, est ferme et s'établit à 2,07 € par kg de carcasse en février contre 1,86 €/kg en moyenne triennale.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Décembre	23/22 %	2023	23/22 %
<b>Bovins</b>	21 276	- 12,4 %	277 878	- 3,6 %
vaches	8 005	- 19,2 %	104 252	- 9,1 %
veaux	2 194	- 15,8 %	28 968	- 14,1 %
Ovins	11 332	- 4,2 %	162 677	- 1,2 %
Porcins	25 803	- 10,3 %	320 109	- 1,7 %
Equidés	227	+ 51,3 %	2 269	+ 32,8 %

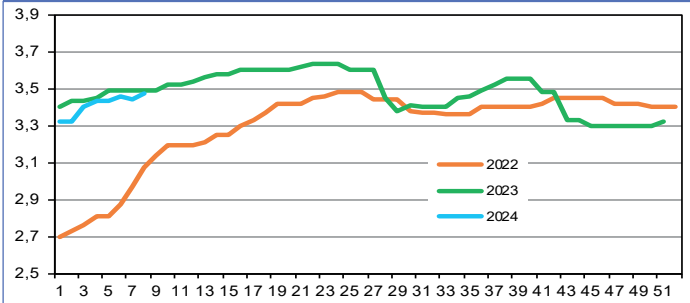
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Décembre		Cumul Année	
	2023	2023 / 2022	2023	2023 / 2022
<b>Bourgogne-Franche-Comté</b>	9 528	- 16,3 %	172 266	- 5,7 %
dont				
Saône-et-Loire	4 557	- 9,1 %	83 084	- 2,4 %
Nièvre	2 559	- 24,2 %	50 102	- 5,6 %

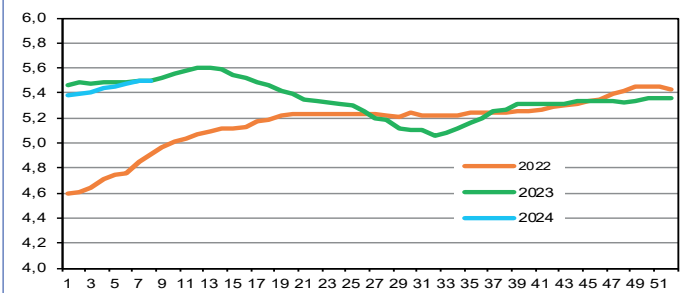
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



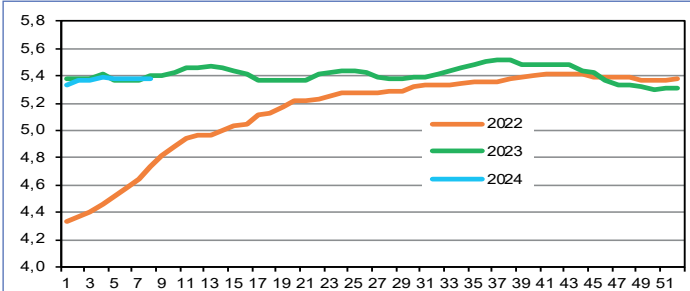
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



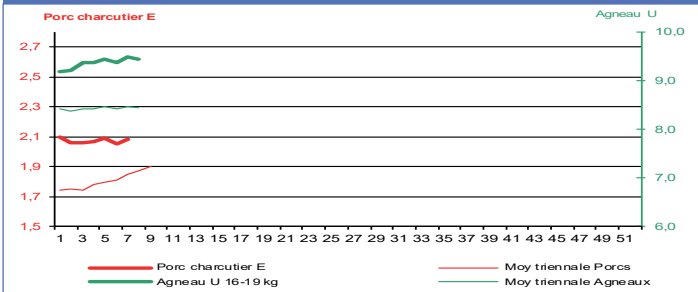
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)